

LE COFFRE.

.....

Pour la dixième fois, Monsieur Blanbois refit ses comptes. Assis à la table (antique et) rustique qui lui servait de bureau, il s'épongeait le front, sous le regard narquois du portrait de son grand père. Monsieur Blanbois négociant, cinquante ans, toutes ses dents (fausses bien entendu) se trouvaient dans tous ses états. Il releva son visage cramoié par l'angoisse, et déposa son stylobille, en l'occurrence anachronique, sur un encrier empire.

- Il devrait me rester 225000FR tout ronds.

Il se leva pour se diriger vers la bibliothèque, déplaça quelques livres, fit glisser le panneau du fond, et le coffre apparut, avec ses quatre boutons luisants. Bien qu'il fut seul, Monsieur Blanbois ne put s'empêcher de jeter un regard circulaire dans la pièce, forma le chiffre, tourna la clef. Le coffre s'ouvrit et il en retira une liasse de billets de banque. Sa main balaya le fond du coffre, plus rien. Il se mit à compter les coupures. ... cent dix neuf, pas une de plus, pas une de moins. Il manquait 106000FR. Il fallait se rendre à l'évidence. Monsieur Blanbois devint tout pâle, on le serait à moins. Sa lèvre inférieure se mit à trembloter. Voilà donc à quoi avaient servi toutes ses précautions! 106 billets de mille s'étaient donc bien volatilisés d'un coffre, habilement dissimulé, dont il était seul à connaître le chiffre, et même l'existence. C'est de ses propres mains que Monsieur Blanbois avait évidé le mur, maçonné le coffre, afin qu'aucun ouvrier ne fut dans le secret. Il avait effectué ce travail pendant que son épouse était en vacances, et même elle, sa chère moitié, ignorait le secret. Le bureau de Monsieur Blanbois était son sanctuaire respecté. Il en faisait les poussières et le nettoyait. Comment expliquer que tout cet argent avait pu disparaître. Le mystère était plus épais encore que celui de la chambre jaune. Malheureusement pour ~~Monsieur Blanbois~~ l'honnête commerçant, Rouletabille n'était pas son cousin, Sherlock Holmes devait être mort depuis belle lurette, et le génial Maigret n'exerçait ses talents qu'en France. Qui donc pourrait élucider cette affaire. Il y avait bien sur, la police locale. Le commissaire du quartier jouissait auprès des commères, d'une certaine réputation. N'avait-il pas démasqué Lefloux, le voleur de chewing gum, que personne ne soupçonnait? N'avait-il pas retrouvé, par suite d'ingénieux recoupements, le propriétaire d'un setter irlandais qui s'était perdu? Bien sur, bien sur. Mais il fallait bien dire que la littérature policière décrivait généralement les policiers officiels à leur défaveur, et donnaient tous les avantages du génie aux détectives privés, aux reporters et aux petits amateurs. Monsieur Blanbois avait à trancher un nouveau dilemme. Il s'assit, et pour mieux réfléchir, se mit à sucoter son stylobille. Un détective privé coûterait cher, or, il venait déjà de perdre

IO6000FR, d'une manière si mystérieuse, que personne ne trouverait jamais comment. Autant s'en remettre à la police officielle, qui opérait gratis, En commerçant avisé, et réaliste, il se dit que, ce qu'il ne pouvait comprendre lui même, dans une maison qu'il connaissait trop bien, un étranger, quel qu'il fut, ne comprendrait rien non plus. Il prit donc la décision, sage en l'occurrence, de ne pas gaspiller d'argent, et d'aviser son commissariat à toutes fins utiles, puisqu'il ne lui en coûterait rien. Rasséné, il échangea le stylobille, qu'il suçait encore, pour un cigare odorant, qui lui sembla ^{malgré tout} quand même meilleur. Il décrocha le téléphone, appela le commissariat, et voulut expliquer la situation. "Inutile, lui répondit-on, le commissaire en personne serait chez lui dans quelques instants." Pour se donner une contenance, Monsieur Blanbois passa dans la salle à manger, se versa un Pernod, s'assura que son épouse était occupée dans l'arrière boutique, et alla attendre le commissaire sur le pas de la porte. Il n'attendit pas longtemps, le commissaire se présenta, flanqué d'un policier en uniforme. D'avoir lu quelques romans policiers, Monsieur Blanbois s'était fait des enquêteurs, une certaine idée. Il fut assez désappointé devant la mine très quelconque du commissaire Flandrin, qui portait ses quarante ans, et toute la nonchalance de son grand corps maigre. Quant à l'~~agent~~ agent qui l'accompagnait, cela ne valait guère mieux. Il affichait la trentaine et semblait s'amuser comme un gamin. Il aurait préféré un détective au regard perçant, un agent bouillant d'énergie. Tant pis, il fallait prendre les gens comme ils étaient. Arrivés dans le bureau, le commissaire, très courtoisement, demanda la permission de s'asseoir, et d'allumer sa pipe. Blanbois acquiesça avec plaisir. Cette pipe, c'était un peu le côté Maigret du personnage, et cela rassura un brin le négociant. Flandrin tira un carnet de sa poche et demanda l'identité complète et détaillée du plaignant. Posément, il écrivit: Blanbois, Jean, époux de Viredoux Fany, cinquante ans, négociant, 15 rue des Trèfles. Bon.

- Eh bien, Monsieur Blanbois, racontez moi ça, dit le commissaire en se calant sur sa chaise. Un épicier aurait pu dire: "Monsieur désire" sur le même ton. Blanbois se concentra, prit son élan, et expliqua comment, depuis un mois, il avait placé de l'argent dans le coffre, en avait retiré, remis, tenu ses comptes à jour, et que pour le moment, ^{depuis} les IO6 billets, "volés" soupira-t-il. FLANDRIN avait noté au fur à mesure, hocha la tête, et remarqua: Volés ou envolés.

- Eh bien Monsieur Blanbois, montrez moi ça.

Un médecin aurait dit déshabillez vous, pas autrement. Le négociant refit tous les gestes, déposa finalement la liasse de billets sur la table, près du livre des comptes.

- Voulez vous vérifier, Monsieur *le Commissaire*

- Je crois ce que vous m'affirmez .

Flandrin ralluma sa pipe et avisa son agent; qui détaillait le portrait du grand père: - Robert, veux -tu bien relever un croquis des lieux, avec les mesures grosso modo.

Puis se tournant vers Blanbois:

- Madame Blanbois habite avec vous?

- Mais bien sur, de toute façon, elle n'y est certes pour rien. Nous nous entendons à merveille et n'avons pas de secrets l'un pour l'autre.

- Connait elle le chiffre du coffre?

- Non, elle en ignore même l'existence.

- Hum. Pas de personnel? secrétaire, comptable, commissionnaire?

- N^on, je ne suis qu'un petit commerçant, je fais mes envois moi même, et ma femme m'aide au magasin. Elle ne vient jamais dans mon bureau, que j'entretiens moi même. C'est une habitude de la maison.

Le commissaire se gratta l'oreille, le bout du nez, le menton, puis, avec toute la nonchalance dont il était capable, se mit à inspecter la pièce, les rideaux, le portrait de grand père, l'endrier, le tapis, la porte et enfin la bibliothèque. Il lut quelques titres: ^{des livres} Annuaire de l'industrie textile, Histoire du coton aux Amériques, Traité sur les laines algériennes. Outre les livres purement professionnels, il restait quelques romans: ce que l'on trouve dans toute bibliothèque bourgeoise: Notre Dame de Paris et les Trois Mousquetaires. Il passa la main dans le coffre vide, puis alla se poster devant la fenêtre, se pencha vers la rue, haussa les épaules et se rassit tranquillement, pour anoter son carnet.

- Le relevé des lieux est-il terminé? demanda-t-il à l'agent.

- Oui, voilà.

- Il reste à résumer: le rez de chaussée est occupé par le magasin, le premier étage, par le bureau à front de rue, et de la salle à manger, avec la cuisine, vers la cour. Une seule porte au bureau, donnant sur le palier. Au 2eme étage, la chambre à coucher et un débarras. Les maisons voisines du même type. Au 17, le ménage Dessart, au 13, je crois que ce sont les Collignons, n'est pas Monsieur Blanbois?

- En effet.

- En face, les n°18, 20, et 22. occupés par les ménages, hum, voulez vous m'aider, Monsieur Blanbois.

- Certainement Monsieur le Commissaire, encore que je ne voie pas...

- Moi non plus, Monsieur, et c'est bien pourquoi je note tout ce qui peut se noter.

- Eh bien, au 18, les Blanchart, au 20, ce sont des nouveaux...

- Fait rien, je vérifierai au bureau.

- Au 22, c'est un violoniste de la Radio.

- Ah oui, un petit noir, genre italien? Robert, comment se nomme-t-il encore?

- Morant, Abel Morant. Il habite avec une choriste.

- Ensuite côté jardin, des murs de 2M50, pas de traces d'escalade, nulle part. Pas d'effraction, nulle part.

Blanbois se demandait vraiment à quoi s'en tenir. L'officier de police avait tout l'air d'un comptable qui alignait ses chiffres, ... et à qui on n'aurait pas volé 106000FR. Soudain, réaction, Flandrin renifla, et son expression, enfin commençait à vivre. Il fixa Blanbois un moment, puis, de nouveau, du ton le plus indifférent du monde, questionna:

- Les affaires marchent elles bien?

- Je ne m'en plains pas, bien que le textile boude un peu.

- Etes vous assuré, contre le vol par exemple.

- Oui.

- Montrez moi le contrat voulez-vous, et votre dernier inventaire.

Blanbois montra quelque inquiétude.

- Simple formalité, ajouta le commissaire.

Le commerçant avança les pièces demandées. Le policier nota encore, inscrivit des chiffres. Le négociant lança un regard interrogateur

~~Blanbois~~ à l'agent, qui regardait distraitement voler les mouches.

Robert répondit d'une petite moue, accompagnée d'un haussement d'épaules, comme pour dire " sans importance, ne faites pas attention."

Flandrin leva la tête, et bougonna, en se grattant la joue,

- tout cela semble bien normal. Il ne reste plus que deux possibilités.

Monsieur, vous voulez bien m'aider, bien qu'en réalité, c'est moi qui suis ici pour vous aider. Dites vous bien que, telle que l'affaire se présente, il est peu probable que la compagnie d'assurances vous indemnise jamais, et dans un sens, cela vaudrait mieux. Car si elle le faisait, je crains que cela ne puisse se retourner contre vous.

Après tout ce que je viens d'apprendre, le vol est exclu, enfin, jusqu'à plus ample informé. Etes vous bien certain que, par une distraction qui arrive à tout le monde, vous n'auriez pas laissé votre porte, votre bibliothèque et votre coffre ouverts. Madame, par hasard, aurait pu découvrir le secret, et vous aurait fait..... disons une plaisanterie.

- Non, il n'en est pas question. J'ai une absolue confiance en ma femme.

et je ne suis pas distrait pour un sou -
- Je vous admire, Monsieur, mais j'en ai vu d'autres. Il vaudrait mieux que je voie Madame Blanbois.

- De grâce, non, il vaut mieux pour elle qu'elle ignore tout de cette affaire, elle est cardiaque, voyez vous.

- Je commence à comprendre, dit le commissaire en souriant, eh bien

il ne vous reste plus qu'à être franc, mais alors de la dernière franchise.

- Je n'ai pas manqué de franchise un seul instant, répliqua le commerçant interdit, je ne vois pas du tout où vous voulez en venir.

Sur un ton indulgent, le commissaire prit Blanbois dans un coin du bureau.

- Nous savons ce que c'est que la vie, dit-il, vous pensez qu'après vingt ans de service, j'en ai vu d'autres. Faites moi confiance, Madame ne saura rien. Si maintenant, vous aviez joué.... cela ne vous arrive jamais

- Jamais de la vie Monsieur! s'exclama Blanbois indigné.

- Ou vous auriez une petite liaison?... dans ce cas, l'on dépense plus que prévu, et on essaye de se couvrir par une déposition de plainte pour vol, ce qui est de nature à satisfaire le conjoint intéressé.

Blanbois pensa suffoquer, mais il se reprit:

- Vous ne me ménagez pas commissaire, il est vrai que ce que vous dites s'est déjà vu, mais, soyez certain que si je m'étais trouvé dans le cas, j'aurais préparé une petite mise en scène, et j'en aurais averti ma femme, pour qu'elle sache bien que l'argent ^{disparu} envolé, ne pourrait être que volé. Non Monsieur, vous n'y êtes pas. Vous n'avez pas de préjugés, cela se comprend, mais moi, j'ai des principes, je vous en assure.

Il n'y a qu'une femme dans ma vie, la mienne.
Blanbois, son indignation tombée, se désespéra:

- Soit, Commissaire, je renonce à ma plainte... puis comme Galilée devant ses juges devait dire, " et pourtant elle tourne" Blanbois s'écria presque en pleurant " Et pourtant, on me les a volés!".

C'était maintenant au commissaire d'être géné, devant tant de sincérité.

- Monsieur Blanbois, pour l'instant, vraiment.... (se tournant vers l'agent) Dis, toi Robert, tu as du flair, moi, j'ai le nez bouché. N'aurais tu pas une idée?

- Peut être. Peut être que le secret du coffre est tellement simple qu'il aurait pu être deviné par quelqu'un, un fournisseur ou un client, ou un invité qui se serait trouvé dans la maison, et qui aurait appris, par un hasard quasi miraculeux, l'existence du coffre. Quel est le chiffre, Monsieur Blanbois?

- Messieurs, même mon épouse ne le connaît, est-il indispensable que je vous le dise ?

- Non certes, si vous nous laissez la liberté d'essayer de le deviner.

- Eh bien, je vous en prie, essayez toujours. Pendant ce temps là, je vais au magasin. Ma femme finirait par se douter de quelque chose en ne m'y voyant pas venir.

Blanbois sortit. Les commissaire et l'agent se regardèrent et dirent ensemble: "Enfin seuls".

L'officier soupira: Et ça dans ton café, c'est pas du lait en boites! A mon avis, ou c'est lui qui a retirés les billets manquants, pour une dette quelconque ou une donzelle, ou alors, sa femme en sait plus qu'il ne le pense. Encore est-il qu'il ne fait pas soupçonner la femme de César, et qu'il n'y a pas vol entr'époux.

- Si vous aviez une photo d'elle, chef, vous pourriez vous faire une idée de la dame.

- Mais, il y en a une sur le bureau, là, tiens.

Tous deux se penchèrent sur la photographie.

- Elle a l'air un peu cruche, n'est ce pas?

- Une petite mémère pas trop finaude, je ne la vois pas deviner le secret d'un coffre, répondit l'agent.

- Et toi, tu vas le trouver, ce secret.

- Peut être chef, vous savez bien qu'un chiffre consiste toujours en lettres faciles à retenir, et ayant trait à la personne qui détient le coffre, par exemple un prénom, des initiales, le lieu de naissance, etc. ou un nom de femme...

- Eh bien, à toi de jouer. Blanbois a fermé le coffre et a brouillé les lettres. Il n'y a plus qu'à trouver.

- Bon, je commence par JEAN: J... E...A...N... non, ça ne donne rien, alors, les quatre premières lettres du nom, par exemple: B..L...A..N.. rien non plus. Où est il né le client?

- a Dour.

- Quatre lettres, je vais essayer Dour.

- Pauvre de toi, est ce que tu t'imagines le nombre de combinaisons possibles avec quatre lettres, ça fait quatre à la 24eme puissance, bon courage mon gars.

- Dour ne donne rien non plus. Quel est le prénom de la femme Blanbois?

- Fany.

- Fany, quatre lettres, je vais encore essayer celles là, puis j'abandonne. Allons y. Tiens, je vais le former à l'envers, en commençant par le dernier bouton. Y.... N.... A..... Eh, merde alors!

Brusquement, la porte du coffre avait cédé.

C'est donc bien FANY s'écria le commissaire.

L'agent le regarda avec un sourire énigmatique.

- Non chef, c'est pas FANY, tenez vous bien, c'est DANY.

Flandrin respira un grand coup. Le rouge monta à son visage pâle.

- Je ~~me~~ l'avais bien ^{pensé} ~~dit~~ qu'il se foutait de nous

Tu l'entends encore, avec son air indigné: je n'ai qu'une femme dans ma vie, la mienne. Cherchez la femme, look for the lady. Attends qu'il rapplique, qu'est ce que je vais lui passer comme savonnée.

Il venait de parler lorsque le pas de Blanbois se fit entendre dans l'escalier. Il vint s'encadrer dans la porte, mais resta pétrifié en voyant le coffre ouvert. Il eut un geste de recul en voyant le commissaire, dont les yeux, cette fois avaient pris un éclat, qu'il ne lui avait pas encore vu. C'est hargneusement que Flandrin s'adressa au commerçant.

- Il n'y a donc qu'une femme dans votre vie, la vôtre n'est ce pas, et DANY, DANY, c'est un éléphant sans doute.

- DANY? mais non, c'est ma petite soeur!

- Mon oeil, quelle pointure a-t-elle votre petite soeur? Je me doutais bien que vous me cachiez quelque chose, une petite soeur qui vous coûte 106000FR! Je vous avais tendu la perche, mais maintenant, je vous ferai poursuivre pour outrages, sachez le!

Blanbois était pris de court, mais se remit de son émotion. Avec un sourire ineffable, il se dirigea vers la bibliothèque, et en retira un carnet.

- Voici le carnet de mariage de feu mes parents, dit-il, vous y verrez que ma jeune soeur, ma cadette de six ans, est décédée à l'âge de dix ans. C'est en mémoire d'elle que j'ai pris ce chiffre.

Il fallut au commissaire, un sérieux effort pour mater une colère que plus rien ne justifiait.

- Je vous félicite néanmoins, continua le commerçant, d'avoir trouvé le secret du coffre, je ne m'imaginai pas qu'on pouvait....

- Tout le mérite en revient à Monsieur Robert, dit le commissaire en s'inclinant devant son subordonné.

- Et comment a-t-il pu?....

Ce fut à l'agent de parler:

- Je voulais faire FANY. J'avais formé le Y, puis le N, puis le A. en tournant le bouton pour former le F, le D est passé devant le point, et comme je manoeuvrais la clef en même temps, la porte s'est ouverte. Voilà tout.

Le commissaire, encore tout gêné de sa sortie, s'excusa auprès du négociant d'avoir douté de sa sincérité.

- Je suis aussi au désespoir de ne pas trouver encore la solution de l'énigme, mais le temps peut nous aider. Dites moi, s'il vous plait, les numéros des billets manquants, afin que je puisse les signaler dans les banques et les bureaux de poste.

- Hélas, je ne les possède pas.

- Les billets restants sont-ils d'une même série?

- Non, ce sont des billets qui nous viennent de clients divers, et dont les numéros ne se suivent pas.

- De toute manière, je vous envoie un délégué du laboratoire aux fins de rechercher des empreintes digitales éventuelles, je ne crois cependant pas qu'il en trouvera plus que moi, car j'ai déjà examiné la pièce sous ~~ce~~ ce rapport. Si je dérange le laboratoire c'est bien plutôt par acquit de conscience. N'entrez plus dans la pièce jusqu'à ce que l'expert vienne. Vous lui montrerez le coffre, Monsieur Robert et moi-même avons agi en sorte de ne pas laisser d'empreintes et de ne pas abîmer celles qui pourraient exister, bien que de cela, j'en doute.

Les policiers s'en allèrent laissant Blanbois rêveur. Il se mit à chanter tonner, pour lui seul...." tu ne sauras jamais....".

.. ..

Dés qu'il fut dans son bureau, le commissaire Flandrin se mit à sa machine à écrire et entama la rédaction de son rapport. L'agent Robert téléphona au laboratoire, puis s'assit à califourchon sur une chaise, contemplant passivement son chef penché sur ses notes. Un agent vint frapper, et entra.

- Monsieur Flandrin, il vient de se produire un accident au boulevard, est-ce que Robert ne peut pas y aller?

- Non, il a encore à faire ici, allez y vous même.

- Il y a encore un plaignant dans la salle d'attente, son voisin a versé de l'eau sur son trottoir.

- Qu'il aille au diable.

- Il y a encore un convoqué...

- Qu'il vienne demain.

L'agent congédié, le commissaire continua sa littérature, tapant nerveusement et mettant sa machine à mal. Certes, il avait vu dans sa carrière autre chose qu'un voleur de chewing gum, et le propriétaire d'un setter irlandais, l'affaire qu'il traitait maintenant n'était qu'un simple vol, mais quelle complication!

- J'admire mes amis. Certains trouvent que la vie d'un policier doit être palpitante. Est-ce que j'ai des palpitations moi? un seau d'eau sur un trottoir, un stupide accrochage, une bête contravention. Les gens ne se doutent de rien, ils voyent du sang partout, je te dis moi, qu'ils vont trop au cinéma ou qu'ils regardent trop souvent la TV. Aucun ne se figure devant quelle situation idiote l'on peut se trouver.

Le commissaire interrompit son monologue, secoua la tête et continua:

- Non Robert, crois-moi, le Blanbois se fiche de nous. Peux-tu te figurer

que quelqu'un puisse vider, et à moitié seulement, un coffre dont tout le monde ignore l'existence et le chiffre, et qui est habilement caché. Ni escalade ni effraction, ni fausse clef possible. Zut alors!

Ecoute, Robert, il y a autre chose la dessous. Tu vas t'habiller en civil, pour ne pas trop te faire remarquer, tu iras faire un tour chez les voisins, te renseigner quant au comportement de Blanbois, comportement familial, sorties, rentrées tardives, boisson, fréquentations, visites insolites, tout quoi. Va, va vite.

Son agent parti, Flandrin retira sa feuille de la machine. Il remettait à plus tard ~~de terminer~~ son ouvrage. Il reçut le "convoqué" qui avait tenu à attendre, l'expédia en deux minutes, reçut encore une bonne femme qui venait se plaindre d'une gifle qu'elle avait reçue de son mari. Un ingénieur vint l'entretenir d'une question de signalisation routière. Il en avait presque oublié Blanbois, lorsque Robert rentra, dans un état de sur-excitation pas ordinaire.

- Alors?

- Chef, il faut demander un mandat de perquisition au juge, tout de suite

- un mandat? contre qui?

- Collignon, oui, le voisin du I3.

- Explique d'abord, ~~mais~~ qu'est ce que ce voisin a pu faire?

- Voilà. Suite à vos instructions je vais rendre visite discrètement chez Collignon d'abord. Je n'ai pas du aller plus loin, d'ailleurs.

Collignon est là, dans son atelier, en salopette. Je lui explique que je veux lui parler en particulier. Très gentil, le bonhomme, il me fait monter au salon, au premier, pour être hors de portée des ouvriers.

On s'installe autour d'un porto. On cause, surtout de Blanbois.

Collignon n'en dit que du bien. Voilà qu'à un moment donné, ~~le téléphone~~

~~sonner~~ Il descend un ouvrier l'appelle au téléphone, à l'atelier. Il descend et je reste là avec mon verre. Tant qu'à faire, puisque je suis là, je regarde les murs. Bon. Maintenant, voyez mon croquis des lieux: le coffre se trouve au mur, côté Collignon. A 2M. de la fenêtre, et 1M60 au dessus du niveau du parquet. Au même endroit, chez Collignon, est accroché un magnifique tableau. Je suis seul. Je soulève légèrement le tableau. Qu'est-ce que je trouve? Un trou. Oui, un trou.

- Et tu ne doutes pas un seul instant que ce trou communique au coffre.

- Ma main au feu!

- Quant ~~même~~ ^{mais} si Collignon a pris l'argent, pourquoi n'a-t-il pas tout pris. Et par ailleurs, est-ce que l'on n'aurait pas remarqué quelque chose au fond du coffre? De toute manière, j'avise le Procureur, et demande que le Juge d'Instruction me transmette le mandat. ^{Parfait} Tandis que tu iras au Palais, je ~~mettrai~~ ^{mettrai} mon rapport, à jour, jusqu'au point où nous

en sommes.

Une heure plus tard, Flandrin et Robert se représentèrent chez Collignon. La vue du mandat de perquisition ne l'étonna pas ^{autre mensur} autrement. Il reçut le policiers avec courtoisie. Flandrin alla droit au salon, souleva le tableau indiqué, découvrant le trou.

- Veuillez m'expliquer, Monsieur Collignon.

- Bien volontiers, répondit Collignon le plus calmement du monde: Voilà: il y a quelques mois, mon honorable voisin était occupé à marte-ler le mur mitoyen. A vrai dire, je ne m'en suis pas formalisé, sachant que dans mon atelier de plomberie, il se fait assez de bruit, vous pens-
bien. Le soir cependant, en m'asseyant dans ce salon, je découvre que le papier peint est déchiré, là, le mur est fissuré aussi. Je suis sur le point de me précipiter chez le voisin, et de lui réclamer des dommages et intérêts. Je me ravise. Je tiens à rester en bons termes avec mes voisins. Je suis homme de métier et je me dis que j'aurais aussi vite fait de réparer le mur, de recoller un peu de papier peint, il m'en reste. Ainsi dit, ainsi fait, j'enlève un carré de papier peint, je dégage une brique en long, qui était d'ailleurs déchaussée. Je la retire, et que vois je? Une plaque de tôle. Dites vous bien qu'ici, le mur mitoyen est solidement bati et fait ses deux briques d'épaisseur. La brique que je venais d'enlever étant en longueur, elle ne prenait dans le mur qu'une demie de largeur, vous suivez? Ainsi donc, Blanbois a mis quelque chose dans son mur, mais aussi dans le mien. Normalement, il est coupable de bris de cloture et même de violation de domicile, n'est ce pas? Je ne m'élance pas chez vous pour si peu. Cette tôle m'intrigue. Cache-t-elle un appareil d'écoute. Après tout, Blanbois est peut être un es-pion, ou quelqu'un qui me prend pour tel, ou est-ce autre chose? Je veux en avoir le coeur net. Je vous rappelle que je suis patron plombier, et ma foi, assez capable dans mon métier. Je cisaille la tôle soigneusement. Je suis chez moi, après tout, et j'y mets le temps qu'il faut. Quand la plaque se détache, je vois les billets de banque. J'ai prélevé les billes qui se trouvaient dans mon mur, donc dans la moitié du mur mitoyen dont je suis propriétaire. Ensuite, j'ai ressoudé soigneusement la tôle. ^{Je n'ai pas encore eu le temps de remeçonner -} J'estimais être largement dédommagé de ma peine.

- En tous cas, Monsieur Collignon, je vous félicite pour la propreté de votre travail. C'est net et sans bavure. Mais je crains fort que votre voisin Blanbois ^{ne soit} sera moins admiratif. Les juges seront probablement aussi plus réticents sur la valeur de votre talent. Vous me voyez dans l'obligation de saisir les IOG000ER que vous avez prélevés. Où sont-ils?

- A la banque. Je ne cache pas mes sous dans les murs des voisins, moi.

L'épilogue de cette histoire devait se dérouler au tribunal correctionnel. Les avocats eurent l'occasion d'une discussion juridique, qui mettait en valeur, toute leur science et leur talents oratoires. L'affaire fut renvoyée devant une chambre civile. Le juge, qui avait des lettres, rendit une ordonnance inspirée de Salomon. Il attribua la moitié de la somme contestée à chacune des parties, ainsi que la moitié des frais de procédure. Les avocats reçurent leurs honoraires et félicitèrent chacun de son côté, leur client, de la bonne conclusion de l'affaire. Pendant quelques temps, Blanbois et Collignon se boudèrent, puis les bonnes relations de voisinage se rétablirent. Quant aux policiers, le commissaire Flandrin et l'agent Robert, on les surnomma désormais Sherlock Holmes et le docteur Watson.

.....